

L'irrésistible ascension de Rudy Gobert

NBA. Formé à Cholet, Rudy Gobert est devenu en quelques semaines l'un des pivots les plus dominants outre-Atlantique. Il est un candidat crédible aux récompenses individuelles de fin de saison.

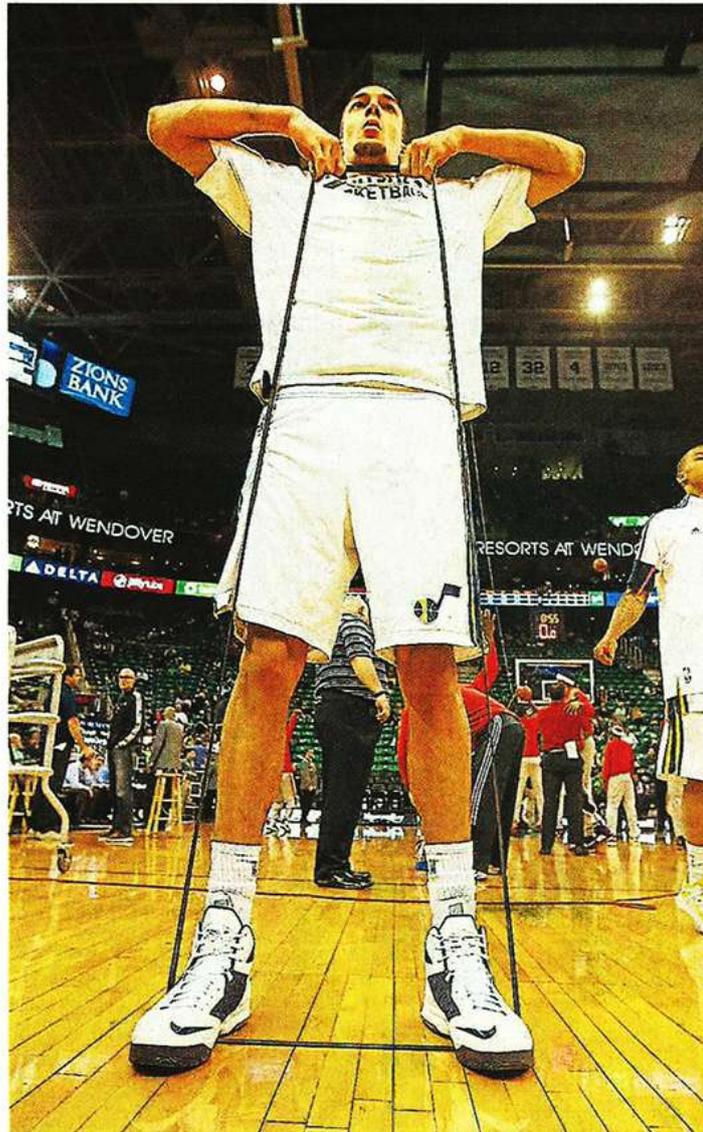
Le petit milieu du basket le connaît depuis des années. Pour ses mensurations hors normes (2,18 m, 2,36 m d'envergure), son talent et son éthique de travail. Pour son ambition, aussi, parfois ouvertement affichée et qui a pu prêter à sourire. Rudy Gobert voulait jouer en NBA. Il y évolue. Il voulait être titulaire, il l'est depuis un mois. « Je veux être All Star dans les 5 ans », avoue-t-il désormais. Et on peut difficilement croire qu'il n'y arrivera pas.

Arrivé sur la pointe des pieds aux États-Unis il y a bientôt deux ans, bien plus bas dans la draft qu'on pouvait l'imaginer (27^e choix, Utah Jazz), l'international français a mangé son pain noir. Une première saison à découvrir le milieu gargantuesque de la NBA, à prendre du muscle et à s'adapter à un jeu bien différent de la Pro A, où il évoluait avec Cholet, et le voilà désormais en pleine ascension.

« Rudy est intelligent »

Depuis le 15 février et sa participation au All Star week-end, il tourne en double-double (10,1 points, 13,9 rebonds, dont une pointe à 24 rebonds) et s'est positionné comme le troisième meilleur contreur de la Ligue (2,3 contres). Sa présence défensive, son activité sous le panier et sa capacité à influencer sur les matches impressionnent. « Il confirme tout le bien que l'on pense de lui, souffle Ruddy Nelhomme, coach de Poitiers et assistant de Vincent Collet en équipe de France. Il est très à l'écoute, ne rechigne jamais et possède une vraie envie de réussir. »

Autant de qualités qui pavent son parcours depuis son plus jeune âge. Avec son formateur, Jean-François Martin, à Cholet, jusqu'à cette année avec son nouvel entraîneur et mentor Quin Snyder au Jazz d'Utah. « Oui, le



Rudy Gobert connaît une progression fulgurante depuis plusieurs semaines.

coach est pour beaucoup dans ma progression, confesse le joueur, fils de Rudy Bourgarel, ancien international tricolore. Je ne me rappelle pas avoir eu une relation aussi bonne avec un coach depuis que je joue au basket. Parfois, j'ai l'impression qu'il est dans ma tête (rires). » La franchise basée à Salt Lake City croit en lui, au point d'avoir transféré son principal rival au poste de pivot pour lui donner la place de s'exprimer. Quin Snyder le premier, ne tarit pas d'éloges au sujet de son joueur. « Une des choses importantes au sujet de Rudy, c'est qu'il est intelligent. Il comprend le jeu et il veut en savoir plus. Il est super et vraiment coriace. »

Avec ses récentes performances, Rudy Gobert s'est fait un nom outre-Atlantique. Surnommé « The Stifle Tower » (la tour qui étouffe), il figure dans les discussions pour les trophées de meilleur défenseur et meilleure progression. Même s'il ne remporte aucun d'entre eux au bout de la saison, le simple fait de voir son nom évoqué témoigne de son impact actuel. Vincent Collet, très sollicité au sujet du phénomène, en témoigne sur le site de la Ligue nationale. « Oui, je suis impressionné par ce qu'il réalise, sur certains aspects de son jeu qu'il a su développer. Rudy, en termes de cocktail taille, envergure, vitesse, mobilité, même en NBA, ils n'en ont pas des wagons ! »

Sa place en équipe de France pour l'Euro l'été prochain semble déjà assurée. Sa marge de progression, notamment offensivement, laisse aussi entrevoir de superbes perspectives. Le basket français en salive déjà.

Nicolas MANGEARD.
(avec Thomas GILBERT.)

➔ **24 secondes**

Erman Kunter (Le Mans)

La première équipe que vous avez entraînée ?

J'avais travaillé un peu quand j'étais joueur avec les jeunes de mon club mais en professionnel, c'était à Darüşşafaka, en première division.

Le match dont vous vous souviendrez toujours ?

C'était avec la sélection turque au championnat d'Europe 99. Le premier match à Antibes, contre la Croatie, ils avaient tous leurs grands joueurs et on les bat. Le match suivant au Mans, à Antarès, on bat les Allemands de Nowitzki. C'étaient deux matches très importants et très intéressants.

L'équipe que vous rêvez d'entraîner un jour ?

Il n'y en a pas vraiment. Je suis content de ma situation aujourd'hui, ce n'est pas une question de club.

Votre plus grosse colère pendant un match ou un entraînement ?

Il y en a beaucoup... Vraiment beaucoup. (Erman répète une dizaine de fois cette phrase, sans parvenir à choisir).

Combien de matches visionnez-vous par semaine ?

Ça dépend. En général, je regarde presque tous les matches d'Euroleague, pas toujours en direct, quand les matches sont en simultané. Les matches de championnat, je ne les regarde pas en direct, mais après. Cela fait bien au moins 8-10, peut-être plus. Mais jamais de NBA.

Votre femme et vos proches sont-ils irrités par votre stress en-dehors du terrain ?

Non, non. Peut-être un

petit peu ma mère ! (Rires)
Maintenant, on a l'habitude. On vit dans une situation où on est toujours sous pression. Ma femme aussi de temps en temps mais on se pose, elle me dit : « *qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse ? Ils ont bien joué, et voilà, c'est comme ça.* »

Quels sont vos loisirs pour vous détendre ?

J'écoute beaucoup de musique, de tout, du jazz, du rock... Parfois je joue aussi sur ordinateur, à des jeux de stratégie, des jeux anciens, je suis un ancien moi ! Pas des jeux de combat, mais un jeu comme Medieval II. C'est bien parce que tu joues 15-20 minutes, tu sauvegardes, tu y reviens deux jours après. Je joue beaucoup sur l'ordinateur, avant je jouais sur Internet mais plus maintenant.

Je jouais beaucoup aux jeux d'échecs aussi. ●



Pascal Allie-Hat Sports

➔ La semaine des Français

Noah de nouveau créateur

	Joueur	MJ	Min	% Tirs	3-pts	%LF	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval
1	+4 Joakim Noah (Chicago)	3	30	40,9	-	33,3	12,3	9,3	0,8	0,3	2,3	6,7	21,3
2	-1 Rudy Gobert (Utah)	4	34	40,0	-	58,3	12,5	2,2	0,8	1,5	1,5	6,5	17,5
3	+5 Boris Diaw (San Antonio)	4	26	55,5	2/8	100,0	3,5	3,3	0,5	0,0	1,5	13,0	14,8
4	-2 Tony Parker (San Antonio)	4	31	56,1	1/3	85,7	2,2	5,0	0,3	0,0	2,8	14,8	14,5
5	-2 Nicolas Batum (Portland)	4	30	33,3	4/14	85,7	8,0	3,8	1,0	0,3	2,0	7,0	13,3
6	+1 Alexis Ajinça (New Orleans)	4	22	41,5	-	71,4	7,8	1,3	0,3	0,5	1,5	9,8	11,5
7	-1 Kévin Séraphin (Washington)	4	13	45,4	-	-	2,0	0,3	0,3	1,0	0,5	5,0	5,0
8	-4 Ian Mahinmi (Indiana)	4	16	40,0	-	-	3,8	0,2	0,2	0,8	0,8	2,0	4,8
9	= Joffrey Lauvergne (Denver)	3	5	100,0	-	-	1,7	0,8	0,7	0,8	0,8	0,8	3,7
10	-3 Evan Fournier (Orlando)	Blessé à la hanche											
11	= Ronny Turiaf	Blessé à la hanche – saison terminée											
12	= Damien Inglis (Milwaukee)	Blessé au pied – saison terminée											

*Semaine du lundi 16 au dimanche 22 mars.

Basket Hebdo – Jeudi 26 mars 2015

LES EXPATRIÉS

Les expatriés

Record en carrière pour Fabien Causeur

➤ Fabien Causeur joue-t-il son meilleur basket ? Deux semaines après avoir égalé sa meilleure note en carrière (28 d'évaluation contre Andorre), l'arrière de Vitoria a établi son nouveau record : 29 dans la victoire à Saint-Sébastien. Il tourne à 12 d'évaluation en 23 minutes (contre 9,3 en 24 minutes la saison passée). ●

Joueur	Équipe	Adversaire	Min	Tirs	3-pts	L-F	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval.	
Espagne														
Fabien Causeur	Vitoria	(Euroleague) Olympiakos	(74-73)	26	6/11	1/3	-	3	3	-	1	1	13	14
-	-	(championnat) à Saint-Sébastien	(95-66)	30	5/7	2/2	1/2	4	6	7	1	1	13	29
Kim Tillie	Vitoria	(Euroleague) Olympiakos	(74-73)	18	2/6	0/1	1/2	5	2	1	-	1	5	4
-	-	(championnat) à Saint-Sébastien	(95-66)	23	1/4	0/3	-	4	-	-	-	1	2	-1
Edwin Jackson	Barcelone	(Euroleague) à Étoile Rouge	(77-73)	N'a pas joué										
-	-	(championnat) à Valence	(73-93)	N'a pas joué										
Tariq Kirksay	Badalone	Andorre	(67-82)	N'a pas joué (blessé)										
Russie														
Nando De Colo	CSKA	(Euroleague) à Malaga	(95-77)	22	6/8	2/4	5/5	2	6	2	-	1	19	31
-	-	(VTB League) à Krasnoyars	(93-79)	25	5/9	1/3	4/5	4	4	1	-	3	15	16
Turquie														
Thomas Heurtel	Anadolu Efes	(Euroleague) Nijni Novgorod	(79-75)	29	4/13	0/5	-	7	9	-	-	2	8	11
-	-	(championnat) à Usak	(75-76)	27	5/12	1/3	3/3	5	8	3	-	4	14	17
Italie														
Yakhoubia Diawara	Varèse	Cremone	(86-82)	N'a pas joué (blessé)										
Serbie														
Boris Dallo	Partizan	(Ligue Adriatique) à Buducnost	(79-85)	1	0/1	0/1	-	-	-	-	-	-	-	-1
Pologne														
Aaron Cel	Zielona Gora	à Slupsk	(70-72)	24	5/8	1/3	-	5	-	2	-	4	11	9
Grèce														
Guy-Marc Michel	Dramas	à Olympiakos	(62-72)	26	3/5	-	1/3	6	-	1	1	3	7	7

Basket Hebdo – Jeudi 26 mars 2015

Fers ne manque pas de ressources

Une visite organisée par l'Office de tourisme du Choletais a eu lieu hier au centre de tri Fers (Brangeon).

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

Une quinzaine de visiteurs ont satisfait hier leur curiosité durant leur visite du centre de tri Fers, racheté par le groupe Brangeon il y a près de 40 ans. Dans le cadre de son opération « Au fil des savoir-faire », l'Office de tourisme les a invités à visiter les 20 ha du site. Les ressources et les activités ont surpris plus d'un visiteur. Spécialisé dans le transport logistique depuis près d'un siècle, le groupe basé à La Pommeraye a développé ses compétences pour traiter les déchets ménagers dans un premier temps, puis les déchets industriels. Brangeon emploie aujourd'hui 800 personnes, dont une centaine à Cholet.

Les sacs jaunes sont aussi triés

Conteneurs. Empilés sur quatre niveaux, près de 1 000 conteneurs peuvent être stockés sur 20 000 m². Ceux acheminés à Cholet sont essentiellement destinés à l'usine Michelin. Fers propose aussi des conteneurs à la location ou à la vente. Les Choletais croisent aussi les conteneurs sanitaires de Brangeon au festival de Poupet ou au Hellfest de Clisson.

Bois. Palettes Industrielles et mobiliers sont broyés afin de créer du bois de chauffage (granulés) ou fabriquer des planches en aggloméré.

Compost. 100 000 tonnes de déchets organiques (verts, agricoles, alimentaires...) sont livrées chaque année au Cormier. 40 000 en ressortent traitées, après avoir été triées, mélangées et avoir passé six semaines confinées dans un bâtiment où la température atteint 65°.

Sacs jaunes. Tous vos sacs jaunes sont triés à leur arrivée. Par manque d'information ou d'intérêt, les usagers ne font pas un tri optimum. Une douzaine de personnes se



Cholet, zone du Cormier, hier. Menée par Marie Goigoux, responsable communication au sein du groupe Brangeon, la visite offrait un tour d'horizon complet du centre de tri aux multiples activités de recyclage.

relaient en 2x8 pour éliminer les intrus des sacs jaunes. Comprimés en « balles », cartons et de plastiques sont ensuite revendus pour renaître sous la forme de carton ou de plastique. 2 000 tonnes de plastique et

18 000 tonnes de cartons sont traitées chaque année sur le site Fers.

Voitures. Casses et garages envoient leurs épaves au Cormier. Ce qui peut être récupéré l'est dans la mesure du possible avant d'être broyé.

Meubles. Brangeon ayant obtenu le

label « éco-mobilier », le groupe peut récupérer et valoriser le mobilier usager des particuliers et des grandes marques d'ameublement du secteur. Une fois triés, matelas, fauteuil et canapés retrouveront une seconde vie.

Métaux. 65 000 tonnes de ferrailles sont pesées, triées et cisailées chaque année sur le site choletais à l'aide notamment d'une grue de 73 tonnes. Cette ferraille est revendue à des fonderies ou des aciéries. Toute la semaine, samedi matin compris, les particuliers peuvent également venir acheter ou vendre leurs ferrailles et tout autre métal au Cormier. Dix mille tonnes de matériaux non-ferreux sont ainsi achetées et vendues chaque année par Brangeon.

A SAVOIR

Au fil des savoir-faire jusqu'à vendredi

Places encore disponibles pour visiter une dizaine d'entreprises : Savonnerie Gonnord, Sematec Métrologie, ERDF, Atelier Art de la reliure, Le Caféier, Forge Déco Ouest...

Tarifs : 5 € par visite (forfait trois

visites : 12 €) ou 2 € (étudiants et demandeurs d'emplois).

Réservations au 02 41 49 80 00 (Office de tourisme du Choletais).

Informations : www.visites-entreprises-choletais.fr.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 24 mars 2015

Portrait d'élus Jean-Pierre Bodet, Groupe Bodet



Jean-Pierre Bodet représente la 4^{ème} génération à la tête de Bodet SA, numéro un français de l'horlogerie industrielle et monumentale et de Bodet Software, leader européen de la gestion du temps. Ingénieur de formation, titulaire MBA, il développe l'entreprise vers les métiers du futur, les logiciels de gestion du temps et RH, tout en conservant le métier d'origine. En 2012, 2,8 millions d'euros

sont investis dans un espace R & D. Tous les produits et logiciels sont étudiés et conçus par les ingénieurs dans les bureaux d'études de Trémentines et de Cholet. La grande majorité y est produite. En 1992, Jean-Pierre Bodet prend la direction de l'entreprise et abandonne la gestion directe du département export qu'il a créé dès 1975. « Je me suis senti isolé dans cette nouvelle fonction. En 2004, j'ai

accepté de rejoindre la CCI du Choletais avec le souhait d'être membre du Bureau. Etre élu de la Chambre m'a permis de partager avec d'autres chefs d'entreprises. J'ai présidé la Commission Industrie qui a travaillé sur deux axes principaux : la transmission d'entreprise et l'investissement dans l'isolation des locaux ». Jean-Pierre Bodet poursuit cette présidence de la Commission (devenue Commission du Développement des Entreprises) avec la CCI de Maine-et-Loire. Passant le relais en 2010, il rejoint la Commission International qu'il fait bénéficier de son expérience sur les marchés étrangers. Lors d'Embarquement International 2014, il intervient ainsi sur le thème de l'évaluation des cibles avant de se lancer à l'export. « Je

me félicite du rôle de proximité que la CCI de Maine-et-Loire continue à tenir. Mais je constate aussi une méconnaissance trop fréquente des services qu'elle peut apporter. Les entreprises ne voient trop souvent en elle qu'un lieu de formalités, l'associe à la taxe d'apprentissage ». Jean-Pierre Bodet, très pris par la direction d'un groupe qui emploie 630 collaborateurs en Europe, dont 180 à Trémentines et 90 à l'étranger, reste fidèle à l'ESEO dont sont issus ses premiers ingénieurs. Il en est administrateur depuis 15 ans et lui a assuré un partenariat financier à deux reprises. Sur le plan national, il est vice-président de la Chambre française de l'horlogerie. L'avenir de l'entreprise est déjà tracé. Jean-Pierre Bodet a organisé sa succession avec deux de ses fils, Pascal et Sylvain, et deviendra président non opérationnel de la société, l'une des plus belles ETI du Maine-et-Loire.

Alain Ratour

Anjou Eco – Mars 2015

Bodet fait bonnes mesures

On change d'heure ce week-end. Chez Bodet, à Trémentines, on a toujours fait dans le juste à temps. Et su se mettre au diapason.

Laurent ZARINI
laurent.zarinj@courrier-ouest.com

Cette cloche en phase de restauration avancée suspendue à un crochet vient de L'Aiguillon-sur-Mer en Vendée et date, comme la plupart, du 19^{ème} siècle. Bodet fait voyager. Dans l'espace et au fil du temps. On passe des ateliers aux atmosphères si différentes, de la métallerie à l'électronique, de l'horlogerie gros volume à la charpente des beffrois en passant par les carillons et la production d'appareils de mesure ultra-sophistiqués installés et vendus dans le monde entier, sans oublier l'injection plastique maison. C'est pourquoi l'Office de tourisme du Choletais inscrivait l'entreprise jeudi à son programme de visite dans le cadre du 9^{ème} « Au fil des savoirs ». Chez Bodet, le guide s'appelait Jacques Burel. Ex-directeur du marketing, aujourd'hui responsable du campanaire, l'homme connaît Bodet comme sa poche. Voilà 37 ans, il montait les cloches dans les églises. Un baby Bodet. Voir les cloches, les 15 visiteurs étaient venus pour ça en priorité jeudi. Bodet fait 50 % du marché français. Une quarantaine d'entreprises se distribuent les miettes selon Jacques Burel, fier de la confiance. Les visiteurs posent parfois d'étranges questions : combien ça coûte - à la louche - une restauration

et les cloches se « balancent-elles » toujours ? La réponse tombe vite : le coût d'une restauration va « de deux ou trois milliers d'euros à plus loin » ; et oui « on fait toujours se balancer les cloches malgré la modernité des systèmes qui les actionnent ». Des cloches cassées, il y en a par milliers à réparer. Beaucoup sont « cassées ». Soigner la cloche avant de la sonner s'impose donc. Jacques travaille avec des amis : le fondeur de cloches à Villedieu-les-Poêles avec qui il partageait son dernier week-end, ou encore le sculpteur Jean-Joseph Dixneuf à Cholet. L'excellence et la tradition françaises.

L'esprit Bodet souffle jusqu'à Singapour

Bodet est une référence. En février 2000, ce fut la cloche de Sidiailles dans le Cher, datée de 1239, miraculée sous son tas de fumier. Il y eut aussi le chantier de Notre-Dame qui n'a que la 3^{ème} cloche de France pesant 11,6 tonnes. La plus lourde est perchée au Sacré-Coeur sur la butte Montmartre ; la Savoyarde pèse 18,835 tonnes (*). Le métier de fondeur était porteur après la destruction massive durant la Terreur. Tant qu'il y aura des cloches, Bodet conservera son talent de restaurateur expert. La guerre aime la cloche à canon. Les Allemands, gros voleurs de cloches lors



Trémentines, Bodet Industries, hier. Jacques Burel a conduit la visite de l'atelier campanaire en présence des visiteurs de l'Office de tourisme du Choletais.

des conflits successifs, ont démontré leur grande capacité. Chez nous, la cloche signifie partage, au rythme de nos vies, sujet de discorde parfois, mais globalement sympathique et communautaire. En

Asie, là où elle a vu le jour, elle se fait plus personnelle, intérieure, associée à un vœu qui ne regarde que celui qui le prononce. Ce va-et-vient entre tradition et modernité, entre Occident et Asie où

l'entreprise s'installe à Singapour, c'est « l'esprit Bodet ». (*) La plus grosse du monde - il en faut une - est russe et tsariste. Elle pesait 220 tonnes. Elle est en morceaux au Kremlin.

Bouyer Leroux reprend Thébault

Bouyer Leroux (La Séguinière), n°1 français de la brique en terre cuite, s'est rapproché de Thébault. Ce spécialiste de la conception et la fabrication de produits en béton est présent à Landerneau-Plouédern (siège, Finistère), Mauron (Morbihan) et Verneuil-sur-Avre (Eure). Il emploie environ 150 salariés et a réalisé un CA de 23 millions d'euros en 2013. L'opération qui devrait être finalisée avant l'été s'inscrit dans le cadre d'une transmission, ses dirigeants Jacques et Camille Thébault étant proches de la retraite. Elle donnera naissance à un leader des matériaux de construction « doté d'une forte culture de qualité ». Bouyer Leroux rééquilibrera ses activités et développera des synergies produits et commercial.

www.bouyer-leroux.com

Anjou Eco – Mars 2015

La mémoire des savoir-faire : un transfert précieux

Depuis 20 ans, les entreprises sont confrontées à la question de la gestion des compétences et notamment à la transmission des savoir-faire. Le transfert de connaissances, l'une des réponses à la pénurie de compétences.

Pour préserver leurs compétences, les entreprises s'interrogent sur la meilleure façon d'organiser le transfert des savoirs. Il y a effectivement urgence face à la disparition de pans entiers de savoir-faire depuis quelques années avec des effets délétères, notamment pour les industries manufacturières qui se sont réduites comme peau de chagrin. Aujourd'hui, les évolutions démographiques, les départs en retraite, le turn-over, les bouleversements liés à la compétition mondiale, ont précipité la nécessité de situer les entreprises dans une logique de transfert. Certaines d'entre elles sont particulièrement concernées, celles dont les effectifs en deuxième partie ou en fin de carrière sont importants. L'enjeu est à la fois vital et difficile à relever car le transfert des savoir-faire implique de pouvoir le formuler, de l'explicitier et de l'organiser par des changements de comportements. La promotion de dispositifs incitant au transfert de compétences des seniors vers les juniors (emplois d'avenir, etc.) est présentée par

nos responsables politiques comme l'une des solutions contre la crise de l'emploi. Le sera-t-elle ? Certaines entreprises ont déjà décidé d'enclencher la première, conscientes que la sauvegarde de leur savoir-faire est aussi un devoir. Devoir économique et social.

« Nous croyons en nos savoir-faire »

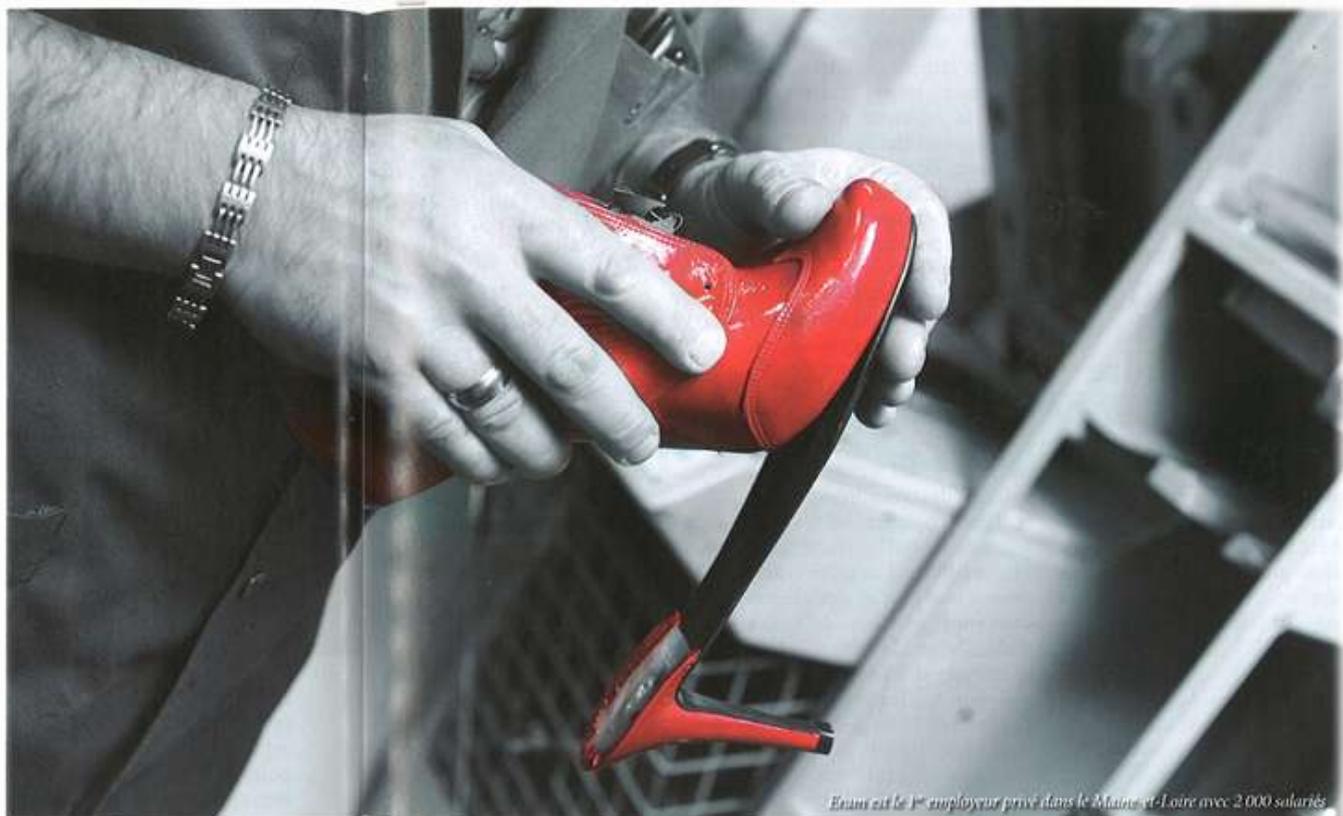
Le groupe Eram (Saint-Pierre-Montlimart), existe depuis 1927. Une longévité qui ne doit rien au hasard et qui s'explique par une capacité constante d'adaptation, d'innovation et par un fort attachement à son ancrage territorial (1^{er} employeur privé sur le département avec 2 000 salariés). Le groupe Eram compte trois unités de fabrication en France (deux à Montjean-sur-Loire et Valanjou et une à Jarzé) et 11 300 salariés dans le monde. Une pointure de taille qui fait pourtant garder les deux pieds sur terre à ce grand groupe, conscient que son patrimoine le plus essentiel reste son savoir-faire. « Un savoir-faire très précieux à nos yeux à la fois pour notre production en France, mais aussi pour être en mesure de contrôler la qualité des commandes passées auprès de nos fournisseurs » explique Etienne Agneau, DRH (Pôle Marques et Industriel).

Mais l'accélération des départs à la retraite a nécessité de former de nouvelles recrues et a conduit le groupe Eram à créer, début 2014, en partenariat avec Pôle emploi et le programme Trans-Faire (*) d'Opcalia (organisme paritaire collecteur agréé) une école de la chaussure au sein de l'entreprise. « Cette école vise à intégrer des demandeurs d'emploi qui ne connaissent pas

nos métiers et ont envie de les apprendre ». Ce parcours de formation professionnel certifiant, reconnu par la Fédération française de la chaussure, comporte trois phases : 11 semaines de formation axées autour de la découverte des différents métiers, permettant ainsi à chacun d'être orienté selon ses aptitudes et les besoins d'Eram. Suit un an de contrat de professionnalisation où les personnes entrent de plein pied dans l'univers de la chaussure alternant théorie et pratique. A l'issue de cette année, les nouveaux collaborateurs intègrent leur poste et se voient remettre un certificat de qualification professionnel confirmant les compétences acquises. « Ce parcours s'inscrit dans la durée. La motivation de nos futurs collaborateurs est un facteur essentiel. Le groupe Eram est un acteur local, mais également un acteur social. Il est important pour nous de travailler en partenariat avec Pôle Emploi ». Les formations sont assurées par des « experts métiers ». « Nous avons identifié des référents métiers sur différents postes (coupeurs, monteurs...). Ces collaborateurs expérimentés ont développé une réelle expertise technique de leurs métiers. Ils sont à même de transmettre leur savoir-faire. Etre référents métiers, c'est un choix personnel ». L'école a déjà accueilli une vingtaine de personnes. Les sessions de formation seront organisées selon les besoins prioritaires repérés. « Nous souhaitons également ouvrir la démarche de certification professionnelle à l'ensemble de nos collaborateurs afin qu'ils puissent valider leurs acquis.

Le Groupe Eram est un acteur local, mais également social





Eram est le 1^{er} employeur privé dans le Maine-et-Loire avec 2 000 salariés

Certains collaborateurs ont exprimé ce souhait de voir reconnaître leur métier. Il est important de les accompagner dans cette démarche ». A la connaissance du groupe, Eram n'a pas identifié à ce jour d'autres démarches similaires à la sienne dans le secteur de la chaussure. « Excepté dans le secteur du luxe, mais c'est un autre domaine ».

Lacroix Electronics

Spécialiste de la sous-traitance électronique, Lacroix Electronics (Saint-Pierre-Montlimart) constitue l'une des trois divisions du groupe Lacroix et revendique, à juste titre, un savoir-faire pointu. 2 900 employés, 4 usines de production (France, Allemagne, Pologne et Tunisie), un C.A de 220,6 M€ en 2014, mais une entreprise qui a su rester un groupe familial tant dans son capital (70 %) que dans ses valeurs.

La problématique de recrutement de Lacroix Electronics tient à deux facteurs essentiels : la possible déficience de ressources humaines compétentes au vu de l'évolution rapide et constante et du dynamisme affiché par le secteur de l'électronique. « Nous ne sommes pas dans une configuration de déclin industriel comme d'autres secteurs, ni de départs à la retraite. Nous avons plutôt besoin de ressources supplémentaires. En 2014, l'entreprise a recruté une trentaine de personnes » explique Lionel Poirot, DRH. Autre problématique, son attractivité géographique. « La Communauté de communes de Centre Mauges a initié un schéma de mobilité. Il est de notre intérêt commun d'attirer de nouveaux talents, de faciliter les moyens de déplacement afin de maintenir une économie locale dynamique ». Pour conserver ses compétences et son leadership, l'entreprise a créé il y a 5 ans, une école de forma-

tion certifiée. « En complément des formations initiales, nous formons nos collaborateurs à nos spécificités. En 2014, l'école a dispensé 3 000 heures de formation. Pour répondre aux évolutions techniques, nous avons besoin de ressources sur lesquelles nous appuyer ». Pour ce faire, l'entreprise a mis en place un réseau d'experts internes, des collaborateurs « seniors » dont la vocation est de dispenser leur savoir-faire (techniciens, opérateurs...). « Nous avons initié un accord inter-générationnel qui met l'accent sur le transfert de compétences. Nous avons cette chance de pouvoir travailler par anticipation sur cette problématique ». L'entreprise valorise également les parcours en apprentissage et s'appuie sur cette filière pour envisager le cas échéant des embauches. « Nous ne manquons pas de réseaux d'écoles pour répondre à nos besoins. Nous agissons de concert avec ces réseaux.



Groupe Erant

« Nous ne manquons pas de réseaux d'écoles pour répondre à nos besoins »

Ce centre de formation nous permet d'être en adéquation entre le savoir dispensé en école et un besoin en constante évolution auquel nous sommes tenus de nous ajuster, faute de ne plus être en phase si nous ne le faisons pas. Il est par ailleurs de notre responsabilité de développer les compétences de nos collaborateurs ».

190 ans de savoir-faire

C'est dans les murs d'un ancien moulin et d'immenses ateliers que s'est écrite et inscrite, depuis 190 années l'histoire et l'âme de l'entreprise Mulliez-Flory (Le Longeron) qui habille aujourd'hui une clientèle de quelque 10 000 noms parmi lesquels la RATP, Volkswagen, le Futuroscope... Une entreprise qui file un bon coton, investit dans la R&D, maîtrise la chaîne de production dans son intégralité, mais dont le savoir-faire aurait pu se détricoter si l'entreprise n'avait pris conscience, il y a peu, d'un inversement annoncé de la

pyramide des âges (avec pour incidence, un départ massif d'ici 5 ans de compétences) et de la problématique du transfert de ces mêmes habiletés qui sont la pierre angulaire de l'édifice économique de l'entreprise. « Les compétences d'aujourd'hui ne seront plus là demain, d'où la nécessité d'assurer la relève. Il y a 2 ans, nous avons commencé à



Mulliez Flory

alternance » explique Mariame Miot, responsable RH. C'est dans cet esprit que Mulliez-Flory a initié un accord génération visant à privilégier ce transfert. Parmi les mesures en cours et à venir, le cumul

emploi/retraite, la création d'un tutorat ou d'un binôme, la possibilité pour les salariés en place de devenir formateurs, la création de partenariats avec des écoles... « Cet accord est entré en vigueur en janvier. Il prévoit d'accompagner l'ensemble de la politique de la gestion des âges dans l'entreprise en faveur de l'emploi des jeunes et des seniors. Il est indispensable d'accompagner nos seniors, d'assurer la transmission de tout ce savoir-faire, d'attirer, de fidéliser de nouveaux jeunes talents ». D'où la nécessité d'anticiper dès aujourd'hui pour mieux préparer demain. « Selon le degré de difficulté à trouver de nouvelles compétences, nous nous adresserons soit à des prestataires extérieurs (Pôle Emploi...) soit à des écoles. Pour l'heure, nous envisageons des contrats pro en alternance ». Pour se faire connaître auprès des jeunes générations, l'entreprise accueille de plus en plus de stagiaires à partir de la 3^{ème}, souhaitant ainsi peut-être susciter des vocations futures et faire partager les valeurs humaines qui caractérisent Mulliez-Flory. Car cette entreprise a une âme et des valeurs qui vont bien au-delà des mots, selon Mariame Miot. « 190 ans d'histoire, ce n'est pas rien. Ici, les gens sont des passionnés. Ils vous emmènent dans leur histoire ». Comme ces 13 salariés (qui totalisent à elles-seules 385 ans d'ancien-

Le secteur du luxe est l'un des plus concernés par la transmission des savoir-faire. Plusieurs siècles ont parfois été nécessaires pour faire reconnaître des habiletés de haute facture. En Anjou, le Réseau du Bellay, initié par la CCI, réunit une vingtaine d'entreprises familiales connues pour leur savoir-faire d'exception. Entre autres objectifs de ce réseau, la promotion de ces savoir-faire auprès des grandes marques de luxe. Conscientes de cette problématique de transfert des savoir-faire, des initiatives sont mises en place. En novembre dernier, une journée d'information sur le métier de mécanicien(ne) en confection de luxe avait été organisée par Pôle Emploi, à l'initiative d'entreprises du Maine-et-Loire et de Vendée.

certaines de ces personnes, c'était leur premier diplôme. Nous souhaitons pouvoir leur apporter cette reconnaissance ». Mulliez-Flory mise aussi sur l'avenir avec le recrutement de nouveaux profils dans les métiers du digital, webmasters...

Le transfert des savoir-faire est la pierre angulaire de l'édifice d'une entreprise. Aucun outil, le plus sophistiqué soit-il, ne remplacera jamais la mémoire de la main. Cette mémoire qui ne se stocke pas dans un « cloud », mais se conserve et se transmet par le geste.

Marianne Bourgeois

(1) : Trans-Faire : Le dispositif Trans-Faire, mis en place par Opcalia Textiles Mode Cuir de l'Ouest, a pour objectif d'accompagner les entreprises du secteur textile-mode du Grand Ouest dans la sauvegarde et la transmission de leurs savoir-faire. Ce dispositif a reçu le soutien du Ministère du redressement productif pour être expérimenté et déployé au niveau national.

neté), à qui l'entreprise a remis récemment un certificat de formation professionnelle valorisant 2 années de formation reconnaissant, au-delà du seul certificat, un socle de savoir-faire et de compétences. « Pour

REGARD

Dominique et Olivier Vincendeau
Etilac, Cholet

En avance sur l'environnement

A Cholet, Etilac (Etablissement industriel de laquage choletais) s'impose peu à peu dans le domaine précurseur du laquage hydro sur matières plastiques et composites. Objectif de ses dirigeants Dominique et Olivier Vincendeau : répondre aux besoins des industriels à la recherche de solutions de mises en couleurs sur PVC.

On peut diriger une petite société d'une vingtaine de personnes et avoir des idées dignes des services de R&D des plus grandes entreprises. C'est le cas de Dominique Vincendeau, dirigeant d'ATSH* aux Herbiers, spécialisée depuis 17 ans dans l'application de peintures



ETILAC

22 Rue de la
Blanchardière
49300 Cholet

Tél. : 02 41 55 03 11
Mob. : 06 88 21 59 90

www.etilac-peinture-liquide-cholet.com

PRÉSIDENT

Dominique Vincendeau

RESPONSABLE LOCAL

Olivier Vincendeau

ACTIVITÉ

Mise en peinture hydro

poudres sur des pièces en alu et en acier. « Avec un client local et notre fournisseur de peinture AkzoNobel, nous cherchions une solution nouvelle de peinture hydro pour des pièces PVC. Tout en conservant les propriétés du plastique, elle devait être à la fois écologique, disposer d'une résistance prouvée aux agressions extérieures et être capable de subir des torsions réalisées à hautes températures sans craquement. Une machine spéciale a été pensée autour de cette idée. Le procédé industriel obtenu m'a paru prometteur et j'ai pris le risque de créer il y a trois ans sur Cholet une société complémentaire dédiée à cette activité, nouvelle sur la région : Etilac. Mon fils, Olivier, s'est ensuite proposé pour en prendre la responsabilité locale. » Comme créneau, la qualité plutôt que la quantité. Pas de grandes séries, seulement des petites et moyennes séries, du diffus et beaucoup de travaux à la main et la possibilité d'accueillir des pièces dimensionnées pour la menuiserie industrielle. L'établissement choletais est aujourd'hui le seul applicateur sous-traitant de la peinture hydro d'AkzoNobel dans la moitié Ouest de la France.

Une société en pleine expansion

Etilac travaille uniquement en BtoB, dans le secteur de la menuiserie principalement (60 %) « avec toutes les entreprises qui

ont une problématique industrielle à résoudre ». La société effectue par exemple la mise en peinture hydro de coulisses, menuiseries, coffres, tabliers de volets roulants, clôtures, portes d'entrée... « Nous utilisons toutes les nuances de couleurs ainsi que toute la gamme Futura d'AkzoNobel. Le tout décliné dans des versions satinées, lisses et structurées... ». Quatre-vingts menuiseries et accessoires sont ainsi traités par semaine pour des sociétés comme Maugin, SPPF, Janneau Menuiserie ou le groupe Isosta avec la gamme Equinoxe. Etilac se tourne également vers les secteurs de la plasturgie - avec le laquage de pièces injectées - et de la publicité pour les travaux diffus sur des enseignes et panneaux en PVC ou en matières composites type Alucobond®/Dibond® de chez 3A Composites notamment. « Avec nous, les fabricants ont la possibilité d'envoyer leurs panneaux à plat empilés. Moins volumineux, ils sont plus faciles à transporter que des enseignes déjà pliées ». Etilac est surtout présente sur Cholet et ses environs. Elle ambitionne malgré tout de s'étendre aux départements voisins.

Petite, mais innovante

A force de militer pour la peinture hydro et d'accumuler quelques succès, l'entreprise avant-gardiste commence à avoir une petite notoriété qui

rassure. De deux salariés à ses débuts, Etilac en compte désormais onze. « Sur ce marché en mutation, nous devons dépenser beaucoup d'énergie pour convaincre et prouver la qualité de nos peintures hydro sur PVC. Nous nous appuyons beaucoup sur le bouche à oreille et les salons professionnels, explique Olivier Vincendeau dont l'expérience passée de technico-commercial est un atout. Nous dénombrons de nombreux prospects en phase de tests : tenue à l'arrachage, résistance aux UV... Certains depuis trois ans. Les mises en situation au catalogue prennent également beaucoup de temps. Tout comme l'intégration de la phase de peinture dans les process industriels ». Pour accompagner son développement commercial, la société qui occupe un bâtiment de 1 200 m² prévoit dans les prochaines années un agrandissement de 800 m². A l'affût des technologies les plus avancées, elle travaille également sur un nouveau projet pour répondre à la demande de certains industriels. « Nous recherchons actuellement un procédé de peinture hydro pour l'application en mono et bicolore de laquage en barre de longs profilés PVC. Ce qui passe par le développement d'une machine spécifique pour sa réalisation ».

Isabelle Baudry

*ATSH : Atelier Traitement Surface Herbretais



Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 26 mars 2015

Le bois dans tous ses états

Dans le cadre de l'opération « Au fil des savoir-faire », organisée par l'Office de tourisme du Choletais, les visiteurs ont découvert mercredi la menuiserie et l'agencement à la société Comec de La Tessoualle.

Liv AUDIGANE

liv.audigane@courrier-ouest.com

Vous êtes-vous déjà demandé où sont fabriquées les cloisons et portes des toilettes de campings ? Les comptoirs d'enregistrement de l'aéroport de Nantes-Atlantique ? Il y a de grandes chances pour qu'ils proviennent de la Comec, installée à la Tessoualle. De la réception du bois massif, carrelé ou contrecollé à la fabrication de trappes, portes, façades sanitaires et autres, l'entreprise s'emploie depuis 1961 à la transformation du bois. Elle réceptionne dans ses bâtiments du hêtre, du pin et un peu de chêne, en provenance de France, d'Europe et d'Afrique.

180 personnes sont employées pour s'occuper de ce bois ; 150 d'entre elles sont également associées. La Comec est en effet une société coopérative et participative (Scop), où le PDG et le conseil d'administration sont élus par les salariés. « À part ça, nous fonctionnons comme une entreprise classique », nuance Régis Cherruault, responsable développement et agencement et guide d'un jour.

Une visite guidée

de deux heures

Durant deux heures, les quinze visiteurs ont déambulé dans l'atelier de la Tessoualle, découvrant les différents postes et machines. Les curieux ont été particulièrement impressionnés par le centre de sciage, associé à un stockeur automatique. Un bras mécanique amène en effet à l'ouvrier la plaque de bois sélectionnée informatiquement, sans que le personnel ait besoin de se déplacer. Sur les autres postes nécessitant la manipulation de matériaux lourds, des chariots ont été mis à disposition pour alléger les charges.



La Tessoualle, site de la Comec, 25 mars. L'entreprise intègre également joints et quincaillerie sur certaines pièces de bois.

Au fond de l'atelier, les employés s'activent autour de réalisations plus concrètes pour leur apposer les dernières retouches. C'est la partie agencement de l'entreprise, où une « équipe passionnée » s'active, selon les mots de son responsable. Une banque d'accueil trône dans un coin, attendant d'être envoyée à un sous-traitant pour être habillée de résine. Ludovic n'a mis qu'une semaine à réaliser le meuble, qui fait pourtant

plusieurs mètres de long. En face, un comptoir d'enregistrement d'aéroport est en train d'être assemblé, à côté d'une salle de réunion. Les pièces réalisées ici partiront ensuite pour un hôtel, un centre de radiographie, une agence Crédit Agricole, ou encore Nantes-Atlantique. L'entreprise propose également d'installer les pièces réalisées sur le lieu de destination. « Il nous est arrivé d'installer un magasin Catimini à New-York, ou

une boutique Armani à Londres », remarque le guide. Toutefois, la pose se fait la plupart du temps dans la région. « L'agencement représente une petite partie de notre chiffre d'affaires, mais permet de dégager une image et un savoir pour l'entreprise », souligne M. Cherruault.

L'environnement de travail est bruyant et nécessite des consignes de sécurité stricte pour les travailleurs. « Attention aux choses qui débordent ! », lance le responsable agencement en repoussant une pièce de bois qui traverse une allée en hauteur. Le bruit d'aspiration et des machines est vite entêtant, et tous les ouvriers doivent porter des protections auditives. L'entreprise compte également un employé malentendant, dont le poste a été adapté à l'aide de voyants de couleur pour garantir sa sécurité et lui permettre de travailler dans des conditions optimales.

A SAVOIR

Au fil des savoir-faire jusqu'à vendredi

Places encore disponibles pour visiter la Savonnerie Gonnord, vendredi à 10 heures. D'éventuels désistements peuvent vous permettre d'accéder à d'autres visites.

Tarifs : 5 € par visite ou 2 € (étudiants et demandeurs d'emplois).
Réservations au 02 41 49 80 00.
Informations : www.visites-entreprises-choletais.fr.



Après l'Autre Faubourg, un pôle loisirs à Noël

Le centre commercial l'Autre Faubourg a fêté ses cinq ans, samedi. Son promoteur, Oreas, travaille maintenant à l'ouverture d'un complexe de loisirs pour Noël.

Un échassier cracheur de feu, une pièce montée de macarons, un voyage à New York à gagner : le centre commercial l'Autre Faubourg a mis les petits plats dans les grands, samedi, pour célébrer son 5^e anniversaire. Depuis le 24 mars 2010, date de l'ouverture de cette vaste zone commerciale de 10 ha, des millions de clients ont poussé la porte de l'une des 33 enseignes qui emploient au total plus de 260 salariés. « *Malgré un contexte de crise, l'Autre Faubourg se porte bien et augmente son trafic. La meilleure preuve,*

c'est que toutes les cellules commerciales sont occupées, il n'y a quasiment jamais eu de trous », se réjouit Olivier Vincenot, le directeur (en photo à droite).

L'Autre Faubourg rayonne sur une zone de chalandise de 250 000 habitants comprise dans un périmètre englobant le Nord Deux-Sèvres, le Layon, le Nord Vendée et même une partie du vignoble nantais jusqu'à Vallet. « *Beaucoup de gens qui travaillent à Cholet mais qui n'y vivent pas forcément viennent faire leurs courses ici* », précise Olivier Vincenot. Au chapitre des nouveautés, l'Autre Faubourg va accueillir Intersport fin avril. L'enseigne quitte les Pagannes afin de doubler sa surface de vente qui passe de 1500 à 3200 m². Fort du succès de ce pôle

commercial, le promoteur Oreas s'attelle maintenant à un autre projet d'envergure, un complexe de loisirs dans l'ancienne usine Ernault-Toyota, le long du boulevard de la Rontardière. Un investissement de sept millions d'euros qui devrait générer 20 à 30 emplois « *On avance conformément au calendrier annoncé, assure Olivier Vincenot. Un directeur a été recruté, la déconstruction va commencer dans les prochains jours et les travaux suivront. Ça nous laisse neuf mois jusqu'à l'ouverture prévue pour Noël 2015.* » Les activités proposées ? Il y en aura pour tous les goûts, petits et grands : karting, bowling, foot en salle, squash, laser game...

Gabriel BOUSSONNIÈRE

L'Autre Faubourg a fêté ses 5 ans



Olivier Vincenot lors du discours accompagné par les hôtesse d'accueil de L'Autre Faubourg.

Inauguré en 2010, le centre commercial L'Autre Faubourg, zone de l'Écuyère, fêtait ses 5 ans, avec notamment un jeu permettant à ses clients de gagner des cadeaux.

Samedi a eu lieu le partage du gâteau d'anniversaire. Après la démonstration d'un cracheur de feu,

Olivier Vincenot, directeur du centre commercial, a allumé les bougies d'une pièce montée de 800 macarons. Ces macarons ont été distribués aux clients de L'Autre Faubourg avec 1 200 autres macarons emballés individuellement.

Ouest France – Mardi 24 mars 2015

16. MATELOC, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Dans une Scop, les salariés choisissent leur patron



Le Choletais est une terre de Scop. La Scop Bouyer-Leroux est la plus importante et le numéro 1 français de la brique de construction.

La Scop présente des vertus qui peuvent faire rêver bien des salariés. Dans une Scop (qui peut être une SA ou une Sarl) un homme représente une voix au conseil d'administration. Il y a des devoirs et des droits quand on est en Scop. Il y a deux contrats, un de subordination comme dans toute entreprise, un autre de sociétaire. Et c'est ce qui change tout. Ainsi, chez

Mateloc à Cholet, les 112 salariés désignent en assemblée générale leurs 11 représentants au conseil d'administration, lequel choisit ensuite le comité de direction. Les rémunérations sont fixées sur une échelle de 1 à 4, autrement dit, le PDG gagne quatre fois plus que le plus bas salaire. On est loin des délires des dirigeants d'entreprises du CAC 40.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 27 mars 2015

